

REVUE INTERNATIONALE
D'HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE

6

1993

Psychanalyse et histoire : questions d'épistémologie
L'hypnose, la psychanalyse et les psychanalystes
Les psychanalystes et le sud-est de la France

DOCUMENTS INÉDITS

Lettres de Freud à Honorio Delgado
Lettres de Freud à Joan Riviere
Trois lettres d'Anna Freud à Eva Rosenfeld

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU
CENTRE NATIONAL DES LETTRES



Presses Universitaires de France

BF/173/12/14 16/1993

UNIVERSITY
OF
PENNSYLVANIA
LIBRARIES

ISBN 2 13 046115 8

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1994, mars

© Presses Universitaires de France, 1994
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

TÉMOIGNAGE

Souvenir de Marie Bonaparte. Sa vie au Lys de mer, sur la plage des Salins près de Saint-Tropez

ANNETTE TROISIER DE DIAZ

Marie Bonaparte était une amie d'enfance de ma mère, Geneviève Ollivier Troisier, qui la choisit pour être ma marraine.

Nous passions toutes nos vacances à la Moutte, propriété de mon grand-père Emile Ollivier, ministre de Napoléon III, dont la tombe se profile sur son rivage, au bout de la plage des Salins.

Pour être auprès de nous, Marie Bonaparte acheta vers 1932-1934 une pinède à l'autre extrémité de la plage des Salins où elle fit construire dans les dunes boisées une maison aux larges baies donnant sur la mer. C'est là qu'elle passait la plupart de ses vacances d'été et qu'elle mourut en 1962.

Sa vie estivale y était régulière. Un bain matinal, avant que la brise ne se lève, et puis l'étude, la lecture, l'écriture sur un divan installé au pied d'un pin, dans un coin isolé de la pinède. Là, personne ne venait la déranger.

Nous la retrouvions à l'heure du bain de midi pour nager avec elle vers le large, loin de la foule des baigneurs.

Elle recevait volontiers à déjeuner des amis de passage et des personnalités scientifiques et littéraires qu'elle aimait questionner sur leurs spécialités. C'est ainsi qu'au cours des années, nous avons rencontré des personnages aussi divers que la grande Colette, le Crétois Kazantzakis, ami du prince George de Grèce, l'époux de ma Marraine qui aimait aussi beaucoup le Lys de mer ; c'était un grand marcheur. Je me souviens qu'à une époque, il marchait jusqu'à Saint-Tropez et sans s'arrêter à la place des Lices, revenait du même pas, ce qui faisait un parcours de plus de

8 kilomètres ! D'autres fois il suivait le bord de mer, tôt le matin et venait nous dire bonjour, quand j'étais dans mon petit cabanon, au-dessus de la plage de la Moutte. Il faisait collection de toutes les bouteilles vides que la mer déposait sur les plages et en avait une quantité assez impressionnante disposée sur des étagères.

Une fois, Marraine invita l'acteur Erol Flynn dont le superbe voilier était dans le port. La reine Elisabeth de Belgique qui était son amie, le prince Paul de Yougoslavie, le jeune roi déchu Michel de Roumanie, pour ne citer qu'eux, firent des séjours au Lys de mer. Juste après la guerre, je garde un souvenir précis d'un déjeuner avec le général de Lattre de Tassigny ; Marraine avait demandé à ma sœur et à moi d'aider à faire le service. Nous devions nous lever sur un signe du valet de chambre et passer les plats. Arrivées au niveau du général, il nous caressait les jambes au passage — nous étions en short blanc — ce qui risqua fort de nous faire manquer de tenue ! Elle reçut aussi la visite de l'évêque de Prétoria, ville où elle s'était réfugiée pendant la guerre ; elle l'invitait à se baigner et en nageant, elle lui tenait des propos pour essayer de le convertir ! Le P^r Rosdauscher, ethnologue de l'Université du Cap fit un séjour au Lys de mer ; en courtisant une de mes amies, fort jolie fille, il se moquait des symboles phalliques des analystes, en voyant partout !

Mais ce sont surtout des psychanalystes qui vinrent la voir et travailler avec elle. Je ne citerai que ceux dont je me souviens : les D^s Laforgue, Parcheminey, Lacan, Loewenstein, Nacht. La fille de Freud, Anna, vint aussi plusieurs fois, mais je ne la rencontrai pas.

Marraine, passionnée par les récits de l'ethnologue Griaule, le reçut et nous parla longuement de son livre sur les Dogons, Dieu « d'eau ».

Très éclectique dans ses curiosités, elle reçut avant la guerre la visite d'Horace de Carbuccia, directeur de *Gringoire*, et lui posa franchement la question : « Mais pourquoi dites-vous tellement de mal des juifs dans votre journal ? » Il aurait répondu : « Parce qu'il faut bien donner de la pâture au peuple ! »

Quand elle était seule, elle retournait, dans l'après-midi, à la lecture du courrier, puis travaillait encore, toujours couchée sur son divan, dans la pinède. C'est là qu'elle pouvait rêver en paix et qu'elle conçut *La mer et le rivage*, récit poétique de sa vie au Lys de mer, d'une mélancolique philosophie, hanté par la mort. Elle le fit publier à compte d'auteur, pour ses amis.

Elle révèle dans ce livre son amour pour la nature, les plantes, les animaux grands et petits, les êtres vivants, la mer, le ciel, les étoiles. Etendus avec elle sur la plage le soir, elle nous apprit le nom des constellations et nous fit observer la lune dans son télescope.

Certaines nuits de pleine lune, nous descendions de la colline avec un

chanteur ami, spécialiste de musique ancienne, de chants monodiques de trouvères et troubadours. Sa voix résonnait dans le silence de la nuit, tantôt chaude, proche, tantôt assourdie, pour venir jusqu'au Lys de mer offrir une sérénade à Marraine. Ces souvenirs sont inoubliables, ils m'ont marquée à jamais.

Les soirées sans lune se terminaient le plus souvent par un bain sous le ciel étoilé, quand la nuit était bien noire et que les noctiluques, ce planton minuscule, provoquaient une phosphorescence de la mer semblable à un reflet du ciel étoilé dans l'eau, quand on nageait et faisait de vastes mouvements. C'était elle qui nous entraînait, nous forçait même parfois à la suivre, quitte à prendre une douche chaude au retour, si la soirée était devenue fraîche. A la fin de sa vie, Marraine se fractura le col du fémur et se remit assez bien. Poussée par la passion pour les bains de nuit, elle demanda à ses amis présents de la porter dans l'eau sur un brancard et nous la suivîmes dans l'eau pour nager avec elle une dernière fois.

L'année de sa mort fut une année terrible. C'était à la fin de l'été : elle était couchée au Lys de mer avec une leucémie qui l'emporta ; ma mère avait été opérée d'une hanche, elle était immobilisée dans son lit ; une de mes prothèses de hanche venait de se desceller de sorte que j'étais clouée au lit, en traction sans pouvoir bouger.

Un messenger, son petit-fils, passait tous les jours pour nous porter de ses nouvelles et elle mourut sans que nous ayons pu lui parler ni la revoir. Ce fut une vraie torture.

Son corps fut incinéré à Marseille et ses cendres transportées à Athènes, au cimetière où repose son mari.

Annette TROISIER DE DIAZ,
La Moutte, 83990 Saint-Tropez, France.

Mots clés

Antisémitisme – Lacan (Jacques) – Laforgue (René) – Loewenstein (Rudolph) – Nacht (Sacha)